

Plurilinguisme dans la littérature française. Sous la direction d'ALICIA YLLERA et JULIAN MUELA EZQUERRA. Berne, Peter Lang SA, Éditions scientifiques internationales, 2016. Un vol. de 345 p.

Cet ouvrage constitue une véritable mine de témoignages variés portant sur la question du plurilinguisme, notamment dans les textes littéraires français ou d'expression française. De nombreux écrivains y sont convoqués et diverses époques se trouvent représentées. L'agencement des exposés y est présenté dans un ordre chronologique. L'état des lieux dressé par María Teresa Pisa Cañete passe en revue les différents processus relevant du plurilinguisme littéraire et mettant en scène « les motivations de l'hétérolinguisme » aux XX^e et XXI^e siècles. Aussi remonte-t-on aux époques anciennes (Moyen Âge, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles), dont les œuvres littéraires illustrent les différents usages des langues dans un même texte, critère fondamental dans les travaux réunis au sein de cet ouvrage où semble néanmoins être omis le plurilinguisme interne d'un même auteur. Esperanza Berjemo Larrea s'adonne à un méticuleux travail de fouille à la recherche des « *barbarismus* » et des « *barbarolexis* » afin de dresser une typologie des différents processus en relation avec le bilinguisme et le plurilinguisme dans les écrits narratifs et dramatiques de ces mêmes époques.

L'ouvrage est remarquable par la diversité des genres littéraires qui y est exposée – la farce et son regain de succès dans le premier tiers du XVII^e siècle, la tragi-comédie et la comédie (*La comédie de proverbes*, *La comédie de chansons*, *La comédie du langage*). La poésie et le roman ne sont pas moins présents (récit de voyage, roman policier, roman populaire, etc.). Irene Aguilá Solana passe en revue épigraphes et inscriptions extraites de l'œuvre de Peyrou dans *Nouveau voyage en Espagne* qui permettent au lecteur d'effectuer un voyage entre les langues et ce par le truchement de la traduction.

Choisir de traiter cette question du plurilinguisme ne va pas sans actualiser la problématique et en pointer la profonde pertinence. Or c'est via le rire, par la médiation de la fonction comique et burlesque que l'emploi conjoint de langues étrangères (réelles ou inventées) et de langues de fantaisie est exploré, tout comme est abordé le processus d'invention de mots présentés comme une langue étrangère. « Le plurilinguisme a été exploité par la comédie depuis l'Antiquité grecque. On riait des étrangers qui parlaient une langue incompréhensible (une langue de fantaisie) [...] » comme le souligne Alicia Yllera dans son étude portant sur « Langues, dialectes, patois, jargons et galimatias dans la comédie du XVII^e siècle. De la renaissance de la comédie à la mort de Molière (1629-1673) ». Tel est aussi le cas dans l'écriture romanesque, notamment celle de Rabelais dont l'œuvre est définie par Alicia Yllera comme un « grand étalage de polyglottisme de la littérature française ». De l'incohérence sémantique et de l'absence de code articulé qui en résultent émane dès lors le rire, produit du comique et de l'humour sous-jacents au texte malgré l'ombre portée d'une autorité apparente.

Quant au roman français contemporain, il est illustré par des textes littéraires représentatifs du XX^e siècle, comme ceux de Pascal Quignard, Hélène Cixous (un cas particulier de « plurilinguisme dans le monolinguisme » proposé par Marta Segarra), Albert Cohen pour qui l'amour de la langue est conditionné par le pouvoir de cette dernière, comme le souligne Azucena Macho Vargas « à propos des anglicismes », ou encore Ahmadou Kourouma dont la créativité lexicale réside selon Araceli Gómez Fernández dans le processus d'appropriation et de transformation de la langue française, par l'intégration du lexique et des structures syntaxiques du malinké dans la langue d'écriture. Nombre d'auteurs tels que Paul Moran, Jean Giono, Philippe Sollers, Christian Giudicelli, Claudie Gallay, Philippe Besson, Maxence Ferminé, Philippe Vilain, Mathias Enard se trouvent convoqués dans l'analyse élaborée par Laura Eugenia Tudoras afin d'illustrer la manière dont les « empreintes » plurilingues s'inscrivent

dans les écrits littéraires où la teinte culturelle de l'origine de chacun des écrivains est désormais conservée.

Cependant, le plurilinguisme chez Gustave Aimard semble jouer en faveur de sa biographie. Un souci de réalisme est en effet à identifier. L'ambiguïté qui en résulte est désormais le but escompté par l'auteur lui-même qui recourt à « une cohabitation fictive des langues » pour créer un effet d'exotisme, de dépaysement et d'étrangeté. La dimension idéologique dans l'emploi de l'anglais, « langue de la dépréciation » comme le souligne Virginie Fernandez, et du latin et de l'italien, « langues du savoir », légitime un tant soit peu le plurilinguisme dans *Les Trappeurs de l'Arkansas*.

La présence dans l'écriture de plusieurs langues ou dialectes outre le français, adopté en tant que langue d'écriture, peut être appréhendée comme une résultante de différents mécanismes et processus qui jouent au niveau des codes, lesquels sont mélangés, alternés, juxtaposés, superposés, déformés et réassemblés, créant de la sorte des effets qui, aussi divergents soient-ils, contribuent tous à la littérarité des textes étudiés. Ainsi, le ludique, le satirique, le réaliste, l'identitaire apparaissent comme autant de dimensions qui participent à la singularité de l'écriture de chacun des auteurs. Le fil d'Ariane les réunissant dans cet ouvrage est donc le plurilinguisme, envisageable désormais comme un terroir linguistique fait d'hétérogénéités, proverbes ou expressions proverbiales, tournures familières relatant une couleur locale, expressions populaires imagées, « bavardage intempestif » (p. 104), et jusqu'à ce langage imaginaire issu de l'imitation d'un dialecte vrai ou d'une langue réelle, le turc par exemple, comme dans *La Sœur* de Jean Rotrou.

Aussi « les autres langues » mises à l'examen par Julián Muela Ezquerro « dans les romans de Fred Vargas » s'avèrent-elles être les garantes de l'intrigue et du dénouement dans les récits policiers où la « contamination linguistique » expose « la couleur locale [qui] accompagne les expériences et les observations des policiers et du narrateur ».

L'analyse élaborée par Margarita Alfaro Amieiro et étayant les souvenirs d'une expérience de l'exil et de la clandestinité en Argentine permet enfin d'observer l'importance de la langue en général et les fonctions (communicationnelle, culturelle, affective, etc.) de chacune des langues introduites dans les écrits de Laura Alcoba.

Une précieuse bibliographie est également mise à la disposition du lecteur. Outre les références insérées dans les notes de bas de page, les bibliographies présentées par les contributeurs sont d'une précision et d'une richesse qui témoignent d'une indéniable rigueur au niveau du cadre théorique.